

voir dans les mets, qui entrent dans nos estomacs, une qualité qu'il leur a donnée lui-même; c'est une blasphème grossier, ou bien un galimatias tout pur.

On a beau dire que le Peuple Chrétien s'attache plus à ces observances extérieures qu'à la vertu. Cela ne peut avoir lieu que chez les hommes superstitieux, libertins & peu instruits. Mais, quoi qu'il en soit, il reste toujours un fait à éclaircir. " Chez les Nations, qui ne sont pas Chrétiennes, le Peuple a-t-il plus de vertus morales? Est il plus humain, plus sociable, plus civilisé, moins vicieux que chez nous? Il est démontré par le fait, que les Peuples soumis au Christianisme sont moins ignorans, moins grossiers, moins turbulens, moins féroces: plus heureux par conséquent, & plus policés que tous les autres Peuples de l'Univers. Il est donc certain qu'une Religion, qui conduit le Peuple par des instructions sensibles, qui l'assujettit à un culte extérieur conforme à sa capacité & à ses besoins, est de toutes les Religions la plus sage, & la plus avantageuse au bien général de l'humanité. La bonté d'une cause est prouvée par ses effets. Contre des faits incontestables les raisonnemens sont ridicules. "

Mr. Bergier dans le XIV. Ch. revient aux disputes de Religion qui, selon Boulanger, ont troublé l'Univers. Il a fait voir ailleurs ce qu'il falloit penser là-dessus. Il remarque ici, que les Philosophes ont toujours été les auteurs de ces disputes. Il le prouve par l'Histoire de tous les siècles. Le nôtre en est une preuve parlante.

Il fait voir ensuite que les Philosophes ont été des hommes pernicieux, & des auteurs de séditions

Journ. de  
Mai, p. 327  
d'Août, p.  
89.